

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE VOYAGE.

2. TOILETTE DE VOYAGE.

3. CHALE-PLAID. MODÈLES DU PETIT-SAINT-THOMAS. — 4. COSTUME D'HOMME.

rio selon la va-  
loie de la vraie  
ne vous ne vou-  
ousseline blan-  
dro mieux que  
Payan, 14, rue  
je me chargera

il est impossible  
strainerait beau-  
trices. Adressez-  
elle vous fera  
vas; cependant,  
être trouver ce

J, tel qu'elle le  
; vous le savez  
surtout, et dites-  
écrire, mot qui  
ore le patron de-

ous désirés.  
objets de la pa-  
a ou croix, 15 fr.,  
ies, 14 fr., la cha-  
8 fr., le trapezoid,  
erez dans la mai-

ge, qui est encore  
s dont vous orne-  
ries. Agrémentez  
ne toilette ravi-  
vous trouverez le  
e de ce jour. Le  
s costumes d'été,  
le rayon en ce  
ai du choix, si vous

BOUZY.

CAI VOLTAIRE.





3. LAMBREQUIN.

le écaru, ornée de deux volans plissés, dont l'un à plis larges et espacés, et l'autre à plis beaucoup plus petits et réguliers; entre les volans se trouve une bande de toile brodée blanc, en broderie anglaise ou en gu pure renaissance.

2. Deuxième toilette de voyage. — Même burnous que le n° 1, vu par derrière; on remarquera qu'il prend alors la forme du burnous algérien ou burnous à pois dans le dos. Robe en toile grise à rayures blanches, ornée de deux volans pris dans le biais de l'étoffe, dentelés et bordés d'un ruban de padoue blanc posé à cheval; une tunique droite, non relevée en pouf, complète l'ensemble du costume.

3. Châle-Plaid. — Costume de promenade pour les soirées fraîches; châle-plaid en laran anglais imperméabilisé, avec bordure ca naïve. Ce châle est artistement drapé sur les épaules, sur lesquelles il se croise en venant retomber par derrière. Notre dessin montre la façon de poser coquettement ce plaid, qui deviendrait vulgaire s'il n'était porté

SOMMAIRE

GRAVURES: Costumes de voyage: deux toilettes, châle-plaid, costume d'homme. — Lambrequin. — Quart d'un pouf. — Bande de broderie. — Plateau en application. — Points d'étoile et dessins. — Tapis-tricot (3 dessins). — Costum-blosses (2 dessins). — Crochet siamois (5 dessins). — Costum-blosses. — Costume de percale. — Bébas.

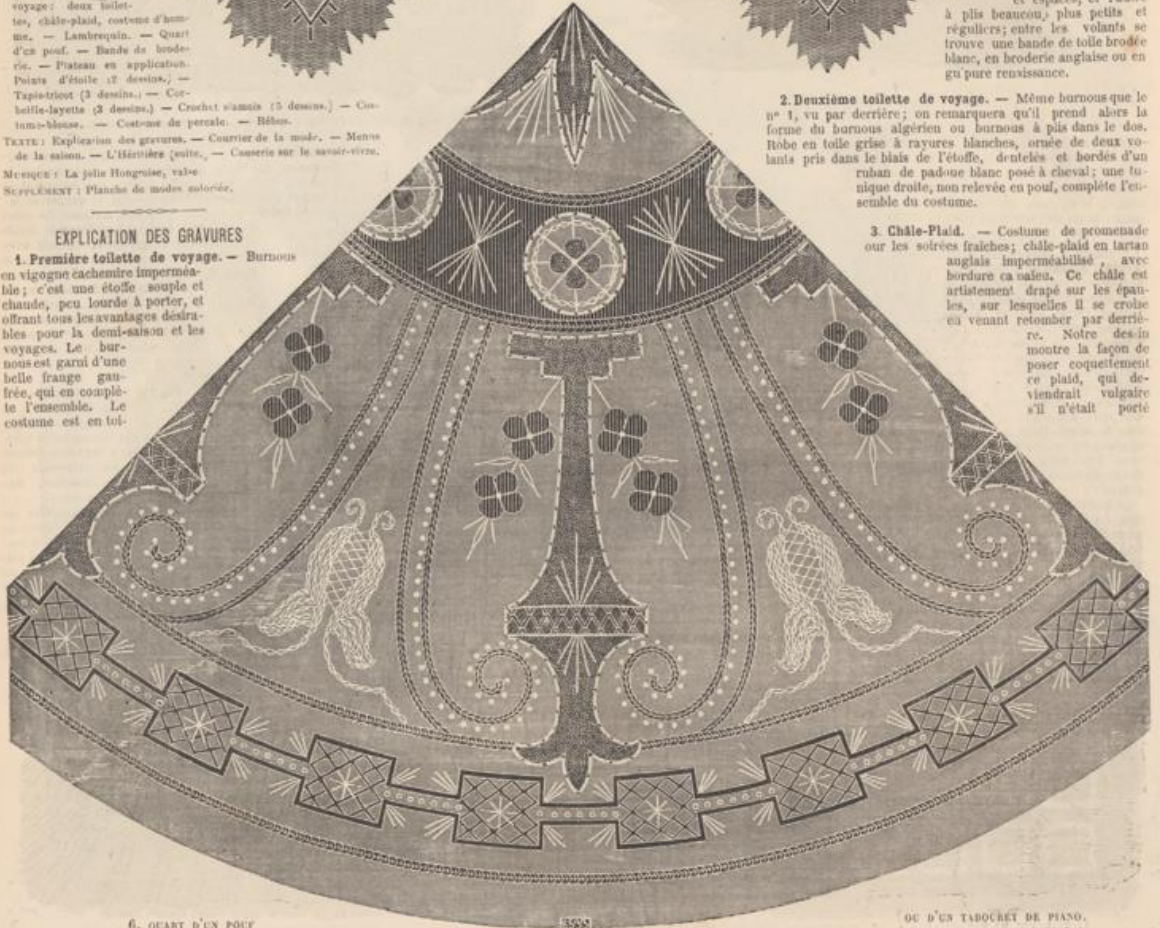
TEXTE: Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Menu de la saison. — L'héritière peute. — Causerie sur le savoir-vivre.

MUSIQUE: La jolie Hongroise, valse.

SCULPTURE: Plancha de modes autorisée.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Première toilette de voyage. — Burnous en vigogne cachemire imperméable; c'est une étoffe souple et chaude, peu lourde à porter, et offrant tous les avantages désirables pour la demi-saison et les voyages. Le burnous est garni d'une belle frange gaufrée, qui en complète l'ensemble. Le costume est en toi-



6. QUART D'UN POUF

OU D'UN TABOURET DE PIANO.

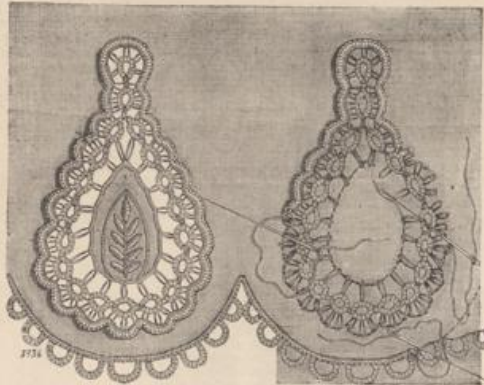


avec un certain cabret qu'il est facile d'imiter.

4. **Costume d'homme.** — Jaquette, pantalon et gilet en drap gris; chapeau bolero en feutre gris, brisé de reps de même nuance et orné d'un galon ottoman ou brandebourg.

5. **Lambrequin.** — L'utilité d'un lambrequin est incontestable; on peut en entourer aussi bien la cheminée du salon qu'en orner la galerie des rideaux; on peut à son aide créer de jolies étagères d'enseignes, en enjolivant la table carrée ou longue, que sais-je? Le modèle que nous publions se fait sur drap rouge ou bleu. On le brode en couleurs vives et bien tranchées, or, argent, bleu, rouge, vert, etc., au point de chaînette et au feston lâche; les fleurettes et les pois se font au passé et le médaillon comporte une applique de drap de nuance tranchante; la dent extérieure se découpe à même le drap.

6. **Quart d'un tabouret de piano ou pouf.** — Ce dessin de tabouret s'exécute sur drap de nuance assortie à l'ameublement. Il se brode tantôt au point de chaînette, tantôt à l'aide de petite soutache dite napolitaine; on y joint des points russes ou points lancés, des points noués, suivant l'indication clairement reproduite par notre dessin. On l'agrémenté d'application de drap ou de



7. BANDE À BRODER AU FESTON ET À BARRETTES.

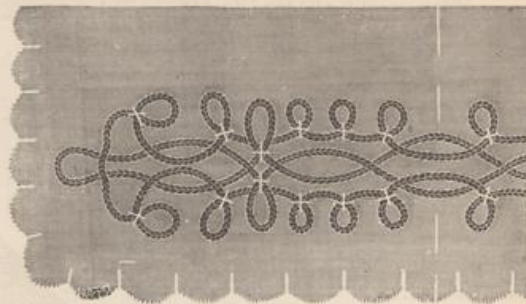
et sur l'étoffe, puis on festonne à l'intérieur et à l'extérieur de la palme les points lancés d'une barrette à l'autre. On doit veiller à ce que le point de feston s'appuie bien sur l'étoffe. Ce travail terminé, on enlève l'étoffe en dessous entre les deux festons; le milieu reste plein; on l'exploite d'une petite guilande brodée au plumetis ou en broderie à la minute. Le feston extérieur qui termine la bande se fait aussi à faux sur l'étoffe, comme il est facile de s'en rendre compte en regardant le dessin.

8. **Plateau de table pour flacons, flambeaux, etc.** — Le fond de ce plateau est en reps bleu de ciel et les appliques en velours noir; on colle les appliques avant de commencer le travail de broderie que l'on exécute au point de chaînette ou en soutache de soie blanche. Sur notre modèle, les appliques de velours sont relevées par des petites perles d'or de deux grosseurs. Quand le fond est brodé, on le monte sur un carton et on l'entoure d'une ruche en ruban de taffetas bleu n° 1, que l'on rattache au plateau par un fil d'argent.

9 et 10. **Point de fantaisie en tapisserie.** — Nous publions souvent de jolis dessins d'objets gracieux, que je vous indique à orner, soit sur osier, soit sur canevas Java par des points de



14. CORBEILLE-LAYETTE.



13. BANDE SOUTACHÉE POUR LES POCHETTES DE LA CORBEILLE.

velours; les nuances sont tout à fait antaisistes; elles doivent être, comme dans tous ces travaux, vives et heurtées, tout en s'harmonisant; ainsi ne point mettre du groseille et du cerise ensemble, du violet avec du bleu, mais du vert, du rouge, du bleu, du jaune, en un mot toutes les nuances vraies et tranchées.

7. **Bande à broder sur étoffe au feston et à barrettes.** — La mode des broderies encadrant les toilettes est plus en vogue que jamais; aussi, comme l'a dit dans son dernier courrier M<sup>me</sup> la vicomtesse de Henneville, la broderie anglaise va redevenir une des nouveautés du jour; ce qui, entre nous, prouve une fois de plus la justesse de cette sentence de Salomon, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Donc la broderie anglaise est et sera portée; aussi vous donnerai je des dessins et des explications de broderies anglaises.

Le modèle portant le n° 7 peut être exécuté tout aussi bien en broderie blanche, c'est-à-dire sur étoffe de lingerie, nanouk, percale ou mousseline, qu'en broderie de couleur sur toile bleue ou grise, cachemire, erwonne, etc. Il faut d'abord exécuter au feston les guillets à faux sur l'étoffe, les y adapter suivant la forme du dessin. À l'aide des barrettes qui sont clairement indiquées sur la seconde partie du modèle. On relie ces différentes barrettes par un point pris en même temps dessous

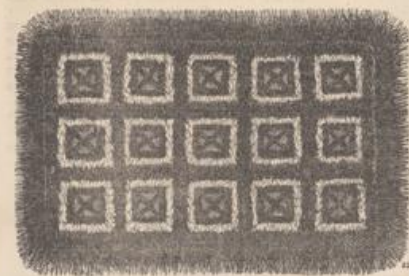


8. PLATEAU DE TABLE EN APPLICATION.

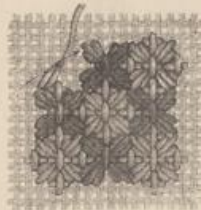
fantaisie et des semis variés, laissant à votre intelligence le choix des motifs qui conviennent le mieux. Voici deux petits dessins qui indiquent le moyen d'exécuter le point d'étoile, et qui seront favorablement accueillis, j'en suis certaine. Le point d'étoile, soit isolé, comme dans le dessin 9, soit réuni en groupe et exécuté avec deux nuances de laine, comme dans le dessin 10, vous rendra bien des services. Une longue explication de ce point est inutile, l'aiguille est placée sur nos modèles, et, avec un peu d'attention, vous saurez parfaitement exécuter ce facile travail.

11 à 13. **Tapis-tricot.** — Ce travail, mélange de tricot et de languettes de drap, très-facile, permettra à la ménagère de composer un tapis fort économique en utilisant les morceaux de drap de toutes nuances, dépareillés ou mis au rebut.

On coupe des languettes de drap sur 3/4 de centimètres de largeur et 9 centimètres de longueur. Ces languettes seront placées, pliées par moitié, sur le fil travaillant que l'on tricote du côté gauche, car le rang suivant, tricoté lisse du côté droit, servira à maintenir les bandes dans l'autre sens. Le travail, ainsi exécuté, vous



11. TAPIS-TRICOT.



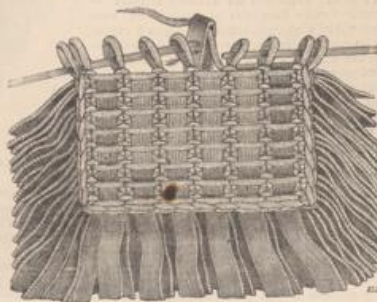
9. GROUPE DE POINTS D'ÉTOILE.



12. SPACÈMENT DU TAPIS.



10. POINT D'ÉTOILE.



13. EXÉCUTION DU TAPIS-TRICOT.



donne une espèce de frange régulière, formée par les languettes de drap, ce dont vous pouvez parfaitement vous rendre compte par notre dessin 11, qui vous montre l'envers du travail. On dispose ainsi quinze carrés de languettes de drap mélangées de tricot. La dimension de ces carrés dépend de la grandeur que l'on veut donner au tapis. On dispose dans chaque carré les différentes nuances de drap comme on le ferait pour un travail en tapisserie; c'est, du reste, avec un dessin de tapisserie sous les yeux, que l'on procède à la combinaison des couleurs des languettes. Notre dessin 12 est un carré destiné à cet usage. Chaque signe désigne une couleur différente, dont voici la désignation.

- Drap noir.
- ⊗ Drap gris.
- Drap gris-bleu.
- Drap blanc.

Le dessin 11 représente l'ensemble du tapis et montre la manière de réunir les différents carrés pour en faire un tout harmonieux. On encadre le tapis d'une frange en belle laine torse, ou d'une garniture tricotée par le même procédé.

14 à 15. Corbeille-layette pour enfant. — Par corbeille-layette on entend la corbeille qui sert à garder tout ce qui est nécessaire pour la toilette du baby, depuis le petit troussseau de jour ou de nuit, que l'on place dans le milieu de la cor-



14.

belle, jusqu'aux brosses, éponges fines, flacons, savons et autres accessoires que l'on disposera dans les quatre pochettes d'encadrement.

On achète une corbeille en osier, ou la double et l'on dispose aux quatre angles les pochettes qui figurent sur notre dessin. Ces pochettes s'exécutent au moyen de bandes de drap blanc ou de toile, soutachées d'après le dessin 15. Ces poches, qui seront doublées d'une étoffe imperméable, seront encadrées d'une ruche en lacet d'alpaga rouge, laquelle ruche sera répétée à l'intérieur et à l'extérieur de la corbeille.

Quant au milieu sur lequel devront se reposer les effets de toilette de l'enfant, on le garnira du carré oblong portant le n° 16. Ce carré s'exécute sur drap en soutache et au passé; on le découpe en dents de scie à l'emporte pièce.

17 à 21. Principes du crochet siamois. — Comme il entre dans mon programme de vous donner d'ici à quelque temps des objets à exécuter au crochet siamois, je crois utile de vous apprendre d'abord les principes de ce travail, généralement peu connu, et cependant fort pratique pour mille objets différents, tels que bonnets d'enfants, chaussons, brassières, gants, etc.

Le crochet siamois a un avantage sur le tricot, c'est que l'outil n'est point embarrassant. Ce crochet se trouve spécialement dans la maison Sajou (Cabin, successeur); il se fait en acier ou en nacre, c'est une espèce de petite clavette dont l'extrémité est terminée par un crochet plat.

Pour travailler avec cet outil, on prend à plat, entre le pouce et le majeur, laissant l'index libre pour manœuvrer le fil travaille. Il faut que le crochet soit toujours maintenu dans la perpendiculaire, c'est-à-dire très-droit, et non couché de côté, surtout lorsqu'il entre dans la maille ou qu'il en ressort.

Maintenant que nous connaissons le petit instrument, nous allons parler de l'ouvrage que l'on exécute avec. Commençons par le montage; on y procède à peu près comme pour le crochet ordinaire; notre dessin 17 reproduit exactement la première pose: une bouclette est formée, le fil est tendu sur l'index qui va le tourner autour du crochet, comme le représente notre dessin 18. Remarquez, et ceci est très-important pour la



17. CROCHET SIAMOIS.

suite, que le fil vient de derrière en avant du crochet et qu'il l'entoure. On exécute de la même manière autant de mailles que l'on veut donner de longueur à son ouvrage; puis on commence le second rang, que je vais expliquer.

La chaînette exécutée nous donne d'un côté une natte, de l'autre une espèce de point noué; le noué représente une perle. Il faut faire son premier rang, en prenant dans chacune de ces perles; sans cette précaution, le travail en voie d'exécution roulerait dans les mains.



19.

Vous prenez donc de bas en haut dans chacune des perles; vous tournez votre fil autour du crochet, et vous le ramenez de haut en bas dans le trou du noué. Vous allez me comprendre en lisant attentivement l'explication suivante et en regardant nos dessins, qui représentent l'ouvrage lorsque ce premier rang est déjà fait. Vous avez une natte sur le plat du travail, natte à 2 brins de fil, l'un devant et l'autre derrière; vous prenez votre crochet entre le pouce et l'index; une bouclette est formée dessus (voir le dessin 19); vous l'entrez de bas en haut dans le brin de fil devant de la natte, en remontant un peu le crochet; vous vous trouvez alors dans la position de notre dessin 20, deux branches sur le crochet et le fil tendu sur l'index.



21.

A l'aide de ce dernier fil, et en suivant l'indication de notre dessin 21, vous tournez votre fil autour du crochet; mais, cette fois, en sens contraire à celui du montage, c'est-à-dire que vous entourez le devant du crochet au lieu du dos; vous procédez de devant en arrière. Vous faites alors redescendre votre crochet de dedans les deux mailles qu'il tenait, et vous vous retrouvez dans la position de notre dessin 19; il vous faut repiquer dans le fil de la maille suivante.

Ce point ainsi exécuté, sans le serrer, est souple comme un point tricoté; il faut que le crochet entre et ressorte avec la plus grande facilité, et que par conséquent les bouclettes soient lâches; on les retient bien ouvertes à l'aide de l'ongle du pouce de la main gauche.

On peut obtenir une grande différence dans le point à l'aide d'un fort léger changement; cette différence s'emploie pour les coulisés, les encadrements, les bordures des différents objets que l'on travaille; il s'agit tout simplement de prendre le fil de derrière de la natte à la place de celui de devant. C'est peu de chose, et cela change complètement l'aspect du travail.

Encore une observation: lorsque l'on veut faire des jours, soit dans le milieu de l'objet, soit pour les dentelles, il faut revenir au dessin 18 pour jeter sa laine, et se conformer à l'indication donnée, c'est-à-dire tourner sa laine de derrière en devant du crochet et l'en entourer.

Veillez prendre la peine, chères lectrices, de vous exercer à ce joli travail, je vous promets, de mon côté, un choix de modèles d'ouvrage au crochet siamois qui, j'en suis assurée, auront toutes vos sympathies.

22. Costume-blouse. — Jupe et blouse en toile grise écru; un volant de 40 centimètres, plissé à plis plats largement espacés et retenus par une bande de toile bleue soutachée, orne le bas du jupon; la même garniture de toile bleue soutachée de blanc encadre le parement des manches et les poches et agrémenté la ceinture de la blouse.

23. Costume de percale. — Robe de percale de Jouy à mille rais cerises et blanches. Cette étoffe se trouve en toutes nuances au Petit Saint-Thomas. La jupe est ornée de deux volants à plis réguliers, retenus en tête



16. FOND DE LA CORBEILLE.



qu'il l'emporte.  
que l'on veut  
second rang,

de l'autre une  
Il faut faire  
es; sans cette  
es mains.

nez donc de  
dans chacune  
vous tournez  
autour du cro-  
us le ramenez  
n bas dans le  
eud. Vous al-  
prendre en li-  
vement l'ex-  
vante et en  
os dessins, qui  
t. Ouvrage  
premier rang  
l. Vous avez  
sur le plat du-  
te à 2 brins de  
ant et l'autre  
ous prenez vo-  
entre le pouce  
r le dessin 19;  
l du devant de  
s vous trouvez  
x branches sur

otre fil autour  
ais, cette fob,  
re à celui du  
-dire que vous  
ant du crochet  
lieu du dos;  
us procédez de  
ant en arrière.  
us faites alors  
essendre votre  
chet de dedans  
deux mailles  
il tenait, et vous  
retrouvez  
la position de  
re de-sin 19; il  
s faut repiquer  
a le fil de la  
ille suivante.  
Ce point ainsi  
scuté, sans le  
rer, est souple  
me un point  
que le crochet  
te avec la plus  
et que par con-  
ouillettes soient  
retient bien ou-  
de l'ongle du

grande différence  
d'un fort léger  
rence s'emploie  
encadrements,  
que l'on tra-  
de prendre la  
face de celui de  
la change com-

isque l'on veut  
objet, soit pour  
s pour jeter sa  
née, c'est-à-dire  
u crochet et l'on

trices, de vous  
mon côté, un  
s qui, j'en suis

olle grise éruc;  
largement espa-  
orne le bas du  
anc encadre le  
e de la blouse.

mille raies ce-  
s au Petit Saint-  
retenus en tête



A. Lacroix Jr.  
1872

Maison et Pédagogie sup. Paris

N° 32

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de M. Lamy, Rue Lavoisier

par un bis  
derrière et  
ment, plus  
garants de  
des deux  
de l'effec

DE

Préserve  
corps de  
alternés d  
deux de  
corde de d  
se compos

reste de l  
gigantesq  
de lierre  
véritable  
petit fou  
construit  
toresque.  
perte de  
et on con  
emporter  
perdre de  
tous les  
Domfr  
Bessin, q  
ture du  
parmi les  
tie, en f  
par Guill



par un biais de même étoffe. La tunique, relevée en panier derrière et formant tablier devant, comporte le même ornement, plus petit dans sa hauteur; les manches, à sabots, sont garnies de même, et le volant plissé est encore un diminutif des deux autres. Ombrelle en batiste grise écarlée doublée de taffetas écru. Modèle du *Petit Saint-Thomas*.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

*Première toilette.* — Robe de taffetas d'Italie gris argent, ornée de faille rose. La première jupe est garnie de volants alternés des deux étoffes, découpés à l'emporte-pièce en dents de scie. Le devant de la robe, en taffetas gris, est orné de deux volants déchiquetés en faille rose. La traîne se compose d'un pli abbesse en taffetas gris, terminé en un

long volant à larges plis, et d'une draperie de même étoffe doublée de faille rose; cette doublure fait l'endroit de la draperie corsage à basques longues plissées en étages et doublées de faille rose.

*Deuxième toilette.* — Toilette de visite. Première jupe de foulard tussore, nuance écru, ornée d'un grand volant de même étoffe, avec transparent bleu surmonté d'un plus petit volant, et d'une roche à la vieille bride de taffetas bleu. Tunique abbe-galant en étoffe algérienne, de nuance écru, à rayures bleues satinées; une belle guipure de soie, de nuance écru, agrémentée cette tunique aux plis gracieusement relevés sur un transparent bleu. Chapeau suisse, en paille d'Italie, doublé de taffetas bleu assorti au transparent de la robe; une rose-thé complète l'ornement du chapeau. Les nœuds du corsage, des manches, de la taille et de la ceinture sont assortis au transparent de la robe.

E. NOUËY.

COURRIER DE LA MODE

Avant de vous parler modes et chiffons et de vous donner des conseils de coquetterie et d'hygiène, nous allons vous conduire de Bagnoles à Domfront. Ne craignez rien. La route est charmante, en pleine forêt d'Andaine. On passe par ce célèbre rond-point de l'Étoile où les châtelains louvetiers des environs se donnent rendez-vous au mois de novembre pour chasser le chevreuil, le loup et le sanglier; on traverse deux ou trois coquets petits villages, et l'on arrive à Domfront dont le panorama est splendide et peut-être unique, de la plate-forme du château. Il ne



22. COSTUME-BLOUSE EN TOILE.



23. COSTUME DE PERCALE.

MODÈLES DU PETIT SAINT-THOMAS.

reste de la vieille citadelle de Domfront et de son gigantesque donjon qu'un pan de mur, tout enlacé de lierre dont les racines ont pris les proportions de véritables chênes, et qui composent une espèce de petit fourré aérien où des milliers d'oiseaux ont construit leurs nids. C'est très-curieux et très-pittoresque. De cette plate-forme, l'œil découvre à perte de vue quatre horizons différents. On admire et on contemple tant qu'on peut voir. Il faudrait emporter avec soi une longue-vue pour ne rien perdre de ce spectacle grandiose dont la nature fait tous les frais.

Domfront, la vieille ville, la vieille capitale du Bessin, qui n'est aujourd'hui qu'une sous-préfecture du département de l'Orne, compte cependant parmi les places fortes de première importance. Bâtie, en 1014, sur le sommet d'un roc de grès à pie, par Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Bellesme et d'Alençon,

pour mettre la frontière de la Normandie à l'abri des excursions des Manceaux, des Bretons et des Angevins, elle dominait de plus de 300 pieds toute la plaine qui l'entourait. Elle était, en outre, défendue par des fossés profonds, de hautes murailles, des tours crénelées et un donjon colossal, dont le pan de mur, qui subsiste encore et que nous venons de décrire, donne une idée de la hauteur gigantesque de cette tour.

Il est encore une excursion que nous avons accomplie.

C'est celle du château de Carrouges, à six lieues de Bagnoles, sur la route d'Alençon, qui appartient encore à la famille Leveneur, descendant en ligne directe d'une des plus illustres familles de Normandie et de France. L'un de ses membres, en 968, prenait parti pour Richard I<sup>er</sup> contre le roi de France. Un autre accompagnait, en 1066, Guil-

laume I<sup>er</sup> en Angleterre. Jean Leveneur, seigneur de Homme, fut tué à Azincourt en 1415. En 1450, Philippe Leveneur, baron de Tillières, épousait la fille de Pierre Blosset, grand sénéchal de Normandie, et devenait bientôt après propriétaire de la terre de Carrouges, qui, depuis lors, est toujours restée entre les mains de ses descendants.

Le château de Carrouges se compose de deux parties principales, complètement distinctes et séparées l'une de l'autre.

La première est un pavillon ravissant construit en briques rouges et noires, disposées en échiquier avec beaucoup de grâce. Ce pavillon est flanqué aux quatre angles de tourelles aux toits éancés. Il date évidemment du commencement du quinzième siècle, et sert pour ainsi dire de porte d'entrée au château principal, dont les différentes constructions élevées successivement, à partir du quin-



zième siècle, sont loin d'avoir le type artistique et historique de la porte d'entrée. Mais si l'extérieur du château de Carrouges n'offre rien de bien remarquable que sa masse imposante et quelques jolis détails de sculpture, il n'en est pas de même de l'intérieur, qui renferme les plus curieux spécimens de l'art architectural et décoratif, au moyen âge et à la renaissance. On y trouve des appartements dont les voûtes, les plafonds, les lambris, les cheminées, les boiseries, sont des modèles d'élégance, de richesse et de goût. On remarque particulièrement la chapelle, la chambre, dite de Louis XI, parce qu'en se rendant au mont Saint-Michel le roi de France y coucha; la chambre de Marie de Médicis et l'oratoire de la reine. Cet oratoire a dû être une merveille. Il reste encore des panneaux d'une grande valeur et des médaillons bibliques qui auraient besoin d'être restaurés pour éviter qu'ils ne s'effacent entièrement. Le château possède en outre une galerie de tableaux, où les portraits historiques de la famille prouvent que les Leveux ont eu l'honneur d'avoir dans leur généalogie Éléonore d'Autriche et plusieurs rois de France.

On y conserve comme reliques historiques : l'armure de Jean Leveux, fracassée à la bataille d'Azincourt; la chausse et le collier de saint Michel, laissés par Louis XI lors de son séjour au château de Carrouges.

Le parc est très-vaste et admirablement bien planté. La terrasse du château, avec sa balustrade en pierres découpées, est digne du palais de Versailles. Il y a surtout une grille qui est de la véritable guipure de fer. Les quinconces et les belles allées qui conduisent au château rappellent les belles plantations du petit Trianon.

Peut-être tout ce que nous vous disons sur Bagnoles vous intéresse-t-il médiocrement. Beaucoup d'entre vous attendent des renseignements précis sur la mode et sur l'économie élégante. Mais pour le moment il n'y a rien de nouveau. Toutes les toilettes de campagne, de bains de mer et de villes d'eaux sont édifiées. On répète ce qui a été fait, on le simplifie, on le modifie ou on l'augmente. Cela dépend du goût et de la situation. Mais on n'invente rien, sinon les toilettes d'automne qui vont faire leur apparition au mois de septembre.

Le genre Louis XV s'affirme de plus en plus. La plupart des robes nouvelles vont se faire à tablier devant et seront garnies vers le bas de la jupe. La tunique ouverte ne prendra que des côtés. Elle sera à traine, demi-traine, ou simplement écourtée dans le genre des pous et des tournures. On pourra composer tout à la fois une toilette de ville et une toilette de dîner, en allongeant ou en diminuant la tunique arrondie. Sur une robe de faille noire, on peut disposer un tablier de volants en faille pensée découpés en dents de roses et surmontés d'un ruché, avec grand volant découpé et même ruché au bas de la jupe. C'est simple et élégant tout à la fois. La tunique arrondie et partant des côtés est garnie de même. Le corsage fait gilet, plastron ou bretelles, à volonté. Les manches se terminent par un volant de faille pensée et une ruche découpée faisant jarretière et s'attachant de côté avec un nœud de ruban.

Nous vous indiquons ce genre de toilette parce qu'il est très-facile à reproduire. Cette même garniture Louis XV se fait aussi avec des bandes de velours et des volants de guipure ou de chantilly. Pour toilette de dîner au château, pendant la saison des vacances et des chasses, on peut disposer des volants de taffetas roses, de taffetas bleu et de taffetas lilas pâle sur une toilette de faille gris perle. Les toilettes Louis XV, c'est-à-dire de genre marquise, sont plus typiques avec le corsage ouvert en carré, encadré de la même ruche et des mêmes volants du tablier (réduction miniature, bien entendu).

Il est question, pour l'automne, d'opérer un changement dans les tuniques et de les porter en velours garni de chantilly, de guipure, de point à l'aiguille, de vieille guipure de Venise ou de dentelle de Bruges, sur des jupons de soie claire. C'est tout le contraire qui se produisait : une tunique de faille claire se retroussait sur un jupon de velours.

Ce qui est encore tout nouveau, c'est la tunique composée de bandes de velours bleu marin, découpées en dents de scie sur des entre-deux de guipure

noire, et relevée très-en arrière sur un jupon de faille bleu pâle, garni de sept petits volants lisérés de velours bleu marin. Le corsage de cette jupe bleu pâle est décolleté, et la tunique laisse voir les bras et les épaules.

N'oublions pas le foulard, qui est le tissu privilégié et favori des femmes économes et des femmes de goût. C'est le foulard à pois qui l'emporte pour l'automne et les bains de mer, sur fond prune et fond bleu marin.

Citons un costume de foulard prune à pois blancs, avec première jupe ornée de trois volants froncés, surmontés chacun d'un tuyauté de faille prune faisant tête. Une tunique, brodée d'un même volant froncé, se relève sur les côtés avec une écharpe de faille prune, parfilée à même l'étoffe. Le corsage, à basques devant et à postillon derrière, est également garni de petits volants. Ce costume se complète par un mantelet de faille prune garni d'un volant dentelé et d'un petit capuchon doublé de faille blanche, avec un gros nœud retombant derrière. Le chapeau rond, en paille blanche, est orné d'une longue plume prune et d'un bouquet de fleurs des champs. Les grands chapeaux de paille inclinés sur les yeux, dits chapeaux *glanuses*, sont préférés à la campagne. Au bord de la mer, on porte le chapeau *conoter*, en paille blanche et de couleur, ou le chapeau *Jean-Bart*, en toile cirée enroulée d'une écharpe de gaze attachée avec une ancre. Ce qui est encore très-joli, mais qui ne sied pas à tous les visages, c'est le chapeau *Greuze*, en paille d'Italie, à moitié ouvert devant, cabossé derrière, et s'attachant sous le menton avec des brides de velours. Sur le dessus du chapeau, floraison de roses et de bleuets, ou d'œillets panachés, ou de branches de jasmin, avec algrette de rose thé. Le chapeau *Greuze* est une étude de coquetterie copiée sur les tableaux du temps. Il faut être jeune, rêveuse et blonde pour le porter.

V<sup>me</sup> DE RENNEVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

AOÛT

### MENU D'UN DINER POUR 10 PERSONNES

#### POTAGE

Consommé aux œufs pochés.

#### BEUVE

Gigots de mouton à la cholorée.

#### ENTRÉES

Fricassée de poulets à la française.  
Timbale nîmoisaise.

#### NOTS

Goujons frits.  
Langue fourrée.

#### ENTREMETS

Épinards au velouté.  
Blanc manger panaché.

#### EXTRA

Nougat à la parisienne.

En août, on trouve dans ma *Petite cuisine*, — que je recommande toujours aux ménagères économes, car c'est renfermé une foule de recettes peu connues, d'une grande utilité pour l'ordinaire de la famille, — la *gogue au sang*, préparation des plus intelligentes du foie de porc dont je copie la recette.

*Gogue au sang.* — Hacher menu un foie de porc bien frais, avec la moitié de son poids de panne, quelques oignons et des fines herbes; mettre le tout dans une terrine, et y ajouter de la mie de pain trempée dans du lait, des jaunes d'œufs crus, sel, poivre et épices; puis détendre ce mélange avec du sang de cochon, tout en lui conservant une certaine consistance. Garnir le fond et les parois d'une casserole d'une crêpe de porc et quelques bandes de lard; verser dedans la composition et faire cuire à feu doux; feu dessus, feu dessous. Démouler et servir avec une sauce *Robert*.

LE BARON BRISSY.

## L'HÉRITIÈRE

(Suite)

La stupéfaction rendit Betzy muette. Comment le tuteur pouvait-il être instruit de ce secret ?

— Je vous étouffe, reprit celui-ci avec un ricanement sauvage; vous ne comprenez pas que je sois au courant de ces menées. Je possède certains moyens de tout savoir. Qu'il me suffise de vous dire que vous connaissez le château moins bien que moi, quoique vous l'habitez depuis une vingtaine d'années.

— Pour ça, j'avoue que je ne l'ai pas fouillé dans tous ses coins et recoins.

— Ainsi je sais tout. Il y a une lettre adressée par le capitaine à ma pupille... Cette lettre, vous allez me la donner.

— Jamais! jamais!... Ne m'y contraindez pas, cher milord; ce serait une mauvaise action.

— En vérité, vous avez des scrupules!... Vous eussiez dû plutôt en avoir pour accepter la commission. Allons, assez de paroles. La lettre!...

Par un mouvement naturel, Betzy porta la main à celle de ses grandes poches où elle avait caché le dépôt. Arundel suivit ce geste; et tandis que la vieille était glacée par l'effroi, il la saisit et prit vivement la lettre, qu'elle ne pouvait que faiblement défendre.

— Je ne vous ordonne pas, dit-il, de taire ce qui est arrivé entre nous. Vouloir contenir la langue d'une femme serait plus difficile que d'opposer des digues à la mer. Mais je vous engage à la prudence; car je suis résolu à faire respecter mon autorité méconnue. Allez, et ne m'offensez pas davantage.

La pauvre Betzy s'éloigna plus morte que vive.

VII

Le lendemain matin, un certain mouvement régna dans le château. Sidney avait fait ostensiblement ses apprêts de départ, et lord Winbury l'avait courtoisement reconduit jusqu'à l'extrême limite du domaine en lui souhaitant un bon voyage. De part et d'autre, on s'était salué avec l'apparence de l'amitié; et comme le marin ignorait que sa lettre eût été interceptée, il s'éloignait pleinement rassuré d'avance sur le succès de son plan.

A peine de retour, Arundel s'était enfermé avec un maçon habile qu'il employait de temps en temps. Puis ce dernier avait été introduit par le tuteur dans un appartement inoccupé, et l'on avait entendu des coups de pioche et de marteau.

Lorsqu'il fut possible à Margaret de pénétrer jusqu'à son père, elle le trouva plus sombre que jamais, et ce fut tout au plus si l'enfant gâtée n'eut pas peur des regards obliques qu'il jetait sur elle.

— Enfin, je puis vous parler, cher père!

— Qu'avez-vous à me dire? demanda-t-il brusquement, sans désirer la réponse.

— Hélas! une chose qui me tient beaucoup à cœur.

— Oui, que le chambellan déploie un zèle merveilleux pour votre jeune amie!

— Quand il serait vrai, ce serait un acte chrétien et dont il faudrait lui savoir gré.

Le lord, qui arpentait la salle à pas inégaux, s'arrêta et dit en fronçant le sourcil :

— Vous acceptez donc le triomphe de miss Addington?

— Son triomphe!... La pauvre créature! A quoi lui sert la fortune que lui a laissée son père? La voilà maintenant plus misérable que la dernière des paysannes: emprisonnée dans son propre château, ayant en perspective un procès criminel, la mort peut-être!

— La mort... répéta Arundel avec un sourire féroce. Mais s'apercevant de l'effroi qu'il causait à sa fille : — Vous vous exagérez les faits.

— Quoi qu'il en soit, Alice n'est pas libre.

— Oh! pour si peu de temps!... Sir Mortimer va lui apporter sa grâce, et sans doute en obtenir en échange Addington-Manor.



— Eh bien! mon père, dit Margaret, quand cela serait, j'y suis résignée, je vous le déclare. Alice est d'une telle bonté, qu'auprès d'elle on ne désire plus que son bonheur.

Arundel reprit son sourire sarcastique.  
— C'est généreux! murmura-t-il les dents serrées. Vainement Margaret le tourmenta-t-elle pour obtenir de meilleures conditions en faveur de miss Addington: tout ce qu'elle put arracher de lui, ce fut la promesse qu'il irait voir l'orpheline dans le cours de la journée.

De quelle nature fut l'entretien qui eut lieu entre le tuteur et la pupille? Aucun témoin n'y assista; mais l'on eût pu, de dehors, entendre les éclats irrités de la voix de Winbury et démêler le nom d'Harry Sidney prononcé fréquemment avec colère. Arundel dit comme conclusion:

— Vous devez bien penser que je ne vous laisserai pas enlever ainsi. Pour plus de sûreté, dès ce soir vous changerez d'appartement; j'ai fait disposer pour vous la chambre bleue.

— La chambre bleue! répéta Alice toute frissonnante d'effroi. De grâce, milord, épargnez-moi la tristesse de l'habiter. Mon père avait coutume de dire qu'elle avait été autrefois le théâtre d'événements sinistres, et j'ai conservé de ses paroles un sentiment d'invincible répugnance pour cette partie du château.

— Terrors puériles! Permettez-moi de n'en pas tenir compte.

— Cependant, milord...  
— Si vous insistez, je croirais que vous voulez vous ménager les moyens de fuir, en compagnie de ce traître de Sidney, qui a lâchement abusé de notre hospitalité.

— Milord, vous pouvez disposer de moi comme il vous plaira, puisque, dans mon malheur, mon bon père m'a mise entre les mains d'un homme qui ne m'aime pas; mais vous n'avez pas le droit d'attaquer dans son honneur le digne marin dont la vie fut toujours loyale.

— Vous osez le défendre! vous osez invoquer sa loyauté! Tenez, vous me feriez croire que vous étiez sa complice!

Miss Addington se redressa fièrement.

— C'est bien, milord, dit-elle; dans vos paroles, dans votre accent, j'ai lu clairement la haine, et le doute ne m'est plus permis. Vous me forcez à estimer et à bénir davantage encore le brave Harry Sidney, car je vois qu'il avait compris de quelle nature est votre sympathie envers moi.

— Nous nous expliquerons plus tard, dit impatiemment Arundel. En ce moment, il ne m'importe que de prévenir une évasion scandaleuse. Dès la nuit, dame Spairs vous conduira à votre nouvelle chambre et vous y laissera.

— Jamais! je m'étendrais plutôt sur ce coffre.

— Chansons! ma volonté s'accomplira.

— Et vous croyez que le ciel ne vous punira point de m'infliger des tortures imméritées!

— Le ciel n'exauce pas les prières des papistes.

Alice resta seule et comme clouée à sa place par la douleur. Mais une petite main douce vint lui toucher l'épaule. Au tressaillement d'effroi de miss Addington, un rire frais et amical précéda ces mots:

— Pas d'alarme, chérie; ce n'est que moi, votre Margaret.

— Ah! ma sœur, je suis bien malheureuse.

— Quoi! ne fera-t-on jamais que s'affliger ici? L'orpheline raconta alors la scène qui venait de s'accomplir.

— N'est-ce que cela? dit Margaret. La chambre bleue vous semble redoutable... Par bonheur, je ne partage pas vos craintes, vos préjugés; et si cet échange peut vous être agréable, je vous donnerai ma chambre et prendrai la vôtre, au moins jusqu'à nouvel ordre.

— Vraiment! vous auriez cette générosité?

— Le sacrifice n'est pas grand, et je suis charmée qu'il vous plaise.

— Mais vous n'en direz rien à personne, n'est-ce pas, Margaret? Cela ne ferait qu'accroître l'inimitié que votre père m'a vouée.

ALFRED DES ESSARTS.

[A continuer.]

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Je me permets de sortir un moment de mon domaine pour me risquer sur les terres des autres; mais on parle tant du livre de M. Dumas fils en ce moment, que je crois de mon devoir, moi, qui ne me suis jamais occupée que de l'éducation des femmes, de venir protester, la plume à la main, contre ce qu'il y est dit d'injuste sur la génération actuelle, qui vaut infiniment mieux que l'auteur ne veut bien le dire.

Les femmes ont beaucoup d'imperfections, c'est vrai; mais, — et ici je parle des femmes dont vous, mesdames, et moi, faisons partie, — péchent bien plus en apparence qu'en réalité. A de très-rare exceptions près, le fond est toujours bon chez elles, et presque toujours alors le bonheur en ménage dépend du mari. Non pendant toute la vie, entendons-nous bien, mais dès le début de leur union.

Malheureusement ces messieurs font du mariage un affaire d'argent, et pas autre chose; alors, quand ils viennent de toucher la dot, tout est pour le mieux pour eux, puisque c'est la rentrée des fonds que rapporte l'entreprise; aussi sont-ils gais, joyeux, de belle humeur; et pour prouver leur contentement, ils traitent leur jeu de femme comme ils traitaient les petites dames de leurs amies avant que M. le maire ait clos leur vie de garçon: ils les mènent au spectacle, chez le restaurateur, en parties fines, etc.; puis, un beau jour, ils se lassent de cette existence monotone, puisque le particulier ne varie jamais, et que le bonheur d'avoir touché la dot a perdu de sa nouveauté; alors ils déclarent à leur femme que le mariage est une chose sérieuse, qu'il a été institué pour le devoir et non pour le plaisir, etc., etc. Enfin ils débilitent une foule de choses, très-vraies sans doute, mais qui ont l'immense tort d'arriver trop tard; et convaincus que les devoirs ne sont que pour nous, tandis que les plaisirs leur appartiennent de droit, ils reprennent petit à petit leur vie de garçon et se plaignent si leurs femmes, ne se soumettant point en esclaves soumises, s'émanicipent aussi de leur côté.

Remarquez bien que je ne les excuse pas celles qui agissent ainsi, car c'est contre leur propre bonheur qu'elles travaillent, puis que toujours elles sont les premières victimes de leurs fautes; mais je dis qu'avant d'attaquer les femmes avec tant de cruauté, il faudrait se rendre compte si elles sont réellement, non aussi coupables, mais aussi perverses qu'on veut bien venir nous le dire; et si le juge est vraiment impartial, il verra qu'il y a pour nous beaucoup de circonstances atténuantes.

Je connais plusieurs ménages excellents, et cela tient au bon sens des maris qui, chacun de son côté, en cherchant celle qui devait être sa femme, se disait:

— JAMAIS je ne serai ni l'esclave ni le tyran de celle que j'épouserai, car je ne veux trouver en elle qu'une compagne, une amie.

Et mettant cette pensée en pratique une fois mariés, au lieu de donner, dès les premiers jours, à leur jeune compagne ces habitudes de dissipation et de plaisir, dont j'ai parlé plus haut, ils leur donnaient peu à peu les goûts du sérieux bonheur de la maison; on allait de temps en temps pourtant, soit au théâtre, soit dans le monde; mais on ne faisait pas de la vie une fête perpétuelle, et alors, comme disait Petit-Jean: « On a fait feu qui dure, » et on a été heureux.

Quand une jeune fille se marie, elle n'a que des illusions; quand un homme se marie, il a éprouvé une foule de déceptions; et c'est au choc de ces deux extrêmes qu'est dû le malheur en ménage. Mais si le mari sait avoir la prudence et la sagesse d'être le modérateur de ces deux opposés, d'eux, au contraire, ressortira ce bonheur doux, tranquille, qui est le lien des familles et la plus solide assise de la société.

Aussi, quand on a l'incontestable talent de M. Dumas fils, au lieu de prêcher de ces choses malsaines qui divisent, il faudrait se faire l'apôtre de ces bons conseils qui réunissent au contraire, en apprenant à ses lecteurs qu'il faut savoir supporter réciproquement les défauts inhérents à notre pauvre nature humaine.

Et à ce sujet, je me souviens d'avoir lu ce qui suit, traduit du grec, je crois, dans je ne sais quel auteur:

« Le philosophe Nicias, épris de la belle Delpille, ne savait s'il devait se décider à l'épouser, et, comme il avait été promener sa rêverie et ses doutes dans la campagne, il rencontra sur son chemin un de ses amis, d'un esprit sage et éclairé, auquel il confia son amour et ses irresolutions, lui demandant conseil sur ce qu'il devait faire, en un mot, lui posant la question en ces termes:

« — Si vous entrepreniez un long voyage, aimeriez-vous mieux être seul ou accompagné d'un ami?

« — Vous me posez là une singulière question! exclama avec surprise celui à qui cette demande était faite; mais rien n'est si triste que de voyager seul! Si on court quelque danger, si on essuie des peines, ils sont au moins adoucis par la présence d'un compagnon; si au lever d'un beau jour, en respirant l'air pur et frais du matin, on traverse

une belle campagne, on doit se plaindre en communiquant son impression.

« — Voilà la solution de mon problème! interrompit vivement Nicias; la vie est une route pénible et tortueuse, hérissée de rochers, couverte de landes, et où se trouvent par-ci par-là quelques vallons riants et fertiles; il faut traverser ce chemin pour arriver au terme de l'existence, et une compagne qui partage avec nous les plaisirs et les travaux du voyage, doit en embellir la route!

« Comme il parlait encore, les deux amis virent deux cultivateurs qui se disputaient vivement, puis l'homme, comme le plus fort, battit la femme, qui était sienne.

« Nos deux philosophes coururent pour s'arrêter les combattants, tout en demandant la cause de leur querelle.

« — Je bats ma femme, dit l'homme, pour la corriger d'être méchante, colère, paresseuse, tracassière, turbulente; enfin je ne peux plus la supporter.

« Pendant ce temps, la femme battue criait de toutes ses forces:

« — Ça n'est pas vrai; je suis bonne et sage, tandis que lui, il est jaloux, brutal, ivrogne, aussi im-ouïble à vivre que toute la cour de Pâton réunie en un seul homme.

« Les deux philosophes offrirent alors aux deux époux de se séparer légalement, ce que ceux-ci firent avec joie.

« Nicias dit alors à son ami, quand ils eurent repris leur promenade: — Vous voyez qu'il vaut beaucoup mieux voyager seul que de le faire en mauvaise compagnie.

« — Attendez à demain avant d'asseoir votre jugement, fit l'ami en souriant, et tous deux se séparèrent.

« Nicias passa la nuit, toujours agité, toujours indécis entre la philosophie et l'amour, et dès que le jour parut, il courut chez son ami pour le consulter encore, et là, il trouva l'homme des champs qu'il avait séparé la veille, suppliant à mains jointes celui qui les avait défaits de vouloir bien lui rendre sa compagne, protestant qu'il l'aimait sincèrement malgré ses défauts.

« L'ami de Nicias envoya aussitôt quérir la femme du suppliant, tandis que celui-ci se cachait pour pouvoir entendre ce qu'elle dirait de fâcheux sur son compte, afin de savoir si elle persistait dans sa résolution funeste.

« Bientôt la femme arriva tout en larmes, et, sur la question qui lui fut faite, si elle persistait à vivre toujours séparée de son mari, elle déclara que sans doute son mari avait des défauts, mais que malgré tout elle ne pouvait supporter son absence et qu'elle préférerait mourir que vivre seule et abandonnée.

« En entendant ces mots, son heureux époux l'embrassa tendrement, et ils s'en retournèrent chez eux pleins de joie.

« Eh bien! que pensez-vous maintenant de l'hyménée et de ses orages? fit l'ami de Nicias en souriant.

« — Je pense, s'écria celui-ci, qu'il ressemble au climat de la Grèce qui a des brouillards, des nuages, des tempêtes même; mais qui nous donne aussi des jours doux et serains, rendant son séjour agréable. Aussi je suis décidée, j'épouse Delpille. »

COR. DE HASSEVILLE.

PETITE CORRESPONDANCE

M. la princesse L. R. de B., à Bacheloret. — Le prix du petit postiche, pub. 10 dans notre numéro du 23 juillet, est de 15 fr., chez M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La reddition de Sedan est un fait inouï dans l'histoire.

PARIS. — IMPRIMERIE POUSSIN, 13, QUAI VOLTAIRE.



# LA JOLIE HONGROISE

VALSE

E. FISCHER

INTRODUCTION. *Andante.*  
*con molto espressione* *rall.*

VALSE.

Cette valse sera publiée, sous peu de jours, pour piano à deux mains et pour piano à quatre mains, chez ALPHONSE LEDUC, éditeur, rue Le Peletier, 35.

Le numé

57 NU

Un an,

Un an, 14

So

GRAVURE

— Dan

crochet,

et laet.

frivole,

crochet,

Deux p

— Puk

nier à u

Carré e

Nord d

de cour

campag

plage,

d'infes

Supplém

des colo

patrons

EXPLICAT

1. Taille

casino. —

line suis

orné de d

lants assé

de la ma

premier

régulière

retombe

de mous

plumetis,

par un en

tre deux,

garniture

petite bar

restonnées

ple et ne

est enca

bande br

entrai-d

Ceinture

large rub

fleurettes

de denté

assorti d

2. Ent

lité. — J

dèle de p

coup d'a

plicité d'

que l'on

tournant

petites e

sions.

3. Den

— Le c

ête et e

dentelé d

has, il y

chânette

à l'autre

ce rang